

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ECRAN

N° 504 B
11 Juin 1942
2 francs



**ILSE
WERNER**
une nouvelle
et gracieuse
incarnation de
Jenny LIND
" Le Rossignol
Suédois ".

7.871-5

DIX ANS déjà!

A part quelques « éclats » intéressants, la période cinématographique du mois de mai 1932 a été assez terne. Elle comporte toute une série de films dont le souvenir n'est pas resté très vivace. Parmi les genres à la mode, il y avait surtout profusion de vaudeville. Citons en vrac les films tournés à l'époque et qui firent leur apparition sur les écrans en mai 1932 :

Le Piécor, une réalisation de Jaquelux, le décorateur devenu metteur en scène, avec Jean Mauran, Florence Walton, Madeleine Guilly, Joffre, Maupi, Enrique de Rivero et Ginette d'Yd, aujourd'hui vedette de la Radiodiffusion Nationale; *Un coup de téléphone* de Paul Gavault et Georges Berr, réalisé par Georges Lacombe, avec Jean Weber, déjà « de la Comédie-Française », Jeanne Boitel, Maurice, Colette Darfeuil et Arnaudy, le futur directeur du Conservatoire Libre de Marseille; *Aux urnes, citoyens!* tourné par Jean Hémard, ancien assistant promu réalisateur, avec Léon Béliers, Henri Poupon, le couple Claude Dauphin-Rosine Deréan, Lily Mounet, pensionnaire de l'Odéon, Ginette Gaubert, Berval et le grand Mayol; *La Couturière de Lunéville* d'Alfred Savoir



ARNAUDY

dont il est question ici, à propos des films *Un coup de téléphone* et *Le dernier choc*

Le gong du départ a sonné pour CÉCILE PAGE

Jeune et jolie, Cécile Page, au profil académique, possède toute la grâce de ses



vingt ans. Ses yeux couleur d'émeraude l'ont amenée vers l'art dramatique et lyrique, alors qu'une carrière fort bien commencée la poussait vers l'enseignement.

Venue à Nice, après Paris où elle connut dans divers récitals de beaux succès, Cécile Page a poursuivi ses études chez Yvan Noé et Pierrette Caillol. Elle fut alors à bonne école et fut engagée sans retard pour tourner dans *Feu sacré* et *Six petites filles en blanc*.

Notre jeune vedette possède plusieurs cordes à son arc. Elle dessine à la perfection et possède une voix mélodieuse que l'on connaîtra bientôt. En compagnie de son camarade inséparable, Juanito Hernandez, ex-champion d'Europe de boxe poids coqs, elle va bientôt quitter Nice pour l'Algérie où l'appellent de brillants engagements.

Ce couple charmant et uni doit réussir. Il prête à l'enthousiasme car notre héroïne est ravissante.

Emile LAURENCE

avec Madeleine Renaud et Pierre Blanchard; *Miche* par Jean de Marguenat avec Robert Burnier, Suzy Vernon et Dranem; *Coiffeur pour dames* avec Fernand Gravey, Mona Goya et Simone Héliard; *Pas de Femmes* avec trois comiques dont le dernier était Fernandel qui venait après Georgius et Pierre Finaly; *Le Dernier Choc* réalisé par Jacques de Baroncelli avec Jean Murat, Danièle Parola et Arnaudy. Mettons à part le film de bonne valeur que fut *Le sergent X* de Vladimir Steijewski que Benno Vigny, qui s'y connaît, a appelé « le meilleur film sur la Légion Etrangère ». C'était aussi le dernier grand film d'Ivan Mosjoukine qui y avait Jean Angelo et Suzy Vernon pour partenaires.

A Hollywood et à Berlin, on tournait à ce moment à tour de bras (c'est le cas de le dire) des versions françaises. Pendant la période qui nous occupe, plusieurs films issus de cette collaboration furent présentés: *Une heure près de toi* avec Maurice Chevalier, Jeanette MacDonald, Lily Damita et Pierre Elcheperé; et *Le Fils de l'Autre* (appelé d'abord *Chacun sa vie*) avec Jeanne Helbling, Vital Geymond, Emile Chaulard et Pauline Garon (ces deux derniers étaient à Hollywood depuis des années); et ensuite, tournés à Berlin: *Tumultes* avec

Charles Boyer, Odette Florelle, Robert Arnoux et Marcel André; *Le Vainqueur* avec Käthe de Nagy et Jean Murat; *Ronny* (ravissante musique de E. W. Korngold) avec Käthe de Nagy, Marc Dantzer et Lucien Baroux; *La Fille et le Garçon* appartenant à la série des Lilian Harvey-Henry Garat.

A signaler un grand film américain en version originale: *La Patrouille de l'Aube*, œuvre de Howard Hawks, film sans femme, magistralement interprété par Richard Barthelmess, Douglas Fairbanks junior et Neil Hamilton.

Quelques menus événements défrayeront la chronique de l'époque: la fausse annonce de la mort, à Londres, de Betty Amman, l'interprète d'*Asphalte*, le mariage de Henry Garat avec la danseuse Betty Rowe, et l'entrée de Victor Francon à la Comédie-Française, qui fut le prétexte à un des plus beaux chahuts que l'austère Maison de Molière ait jamais connus.

LIRE EN PAGE 10 :

LA RUBRIQUE
DU CINE-CLUB

C'est facile à dire...

par
R. M.
ARLAUD



Remous fut, à une époque difficile du cinéma français, une raison d'espérer. Nous pensons qu'il vaut toutefois mieux le ranger définitivement parmi les bons souvenirs...

n'est qu'un malentendu supplémentaire est cultivée, et c'est inutile.

Il faudrait pourtant savoir que l'on ne « passe » pas ce que l'on veut, sur un écran et cela pour des causes multiples.

D'abord le cinéma a maintenant des lois professionnelles et l'une d'elles interdit, sans dérogations spéciales, la projection de films vieux de plus de cinq ans.

Cela peut paraître un peu décevant, mais pourquoi cet hypocrisie, pourquoi se voiler la face lorsqu'on dit tout simplement: « Le cinéma est un art, certes, mais un art qui coûte assez cher pour qu'il devienne une industrie ». Il en serait de même des arts dits « nobles » si leurs obligations étaient identiques. Imaginez que la création d'un poème coûtât deux cent cinquante mille francs et vous verriez les réactions de ces revues littéraires qui poussent des cris de vertu violente lorsqu'on leur explique qu'il « faut que ça paie ». Or, un film coûte plusieurs millions, il dépend de corps de métiers et de mécaniques et de produits chimiques. Tout cela doit entrer en ligne de compte et ne le diminue en rien, au contraire. Seulement cet élément affaires qu'il représente, l'a astreint aussi à certaines lois de la jungle, notamment sa disparition lorsque l'affaire est terminée. Parfois, on « réédite ». On l'a fait pour la plupart des *Charlot*, on le fait pour

quelques œuvres qui, de loin en loin, obtiennent une sorte de sursis. A ce moment, ces rééditions sont remises en circuit, passent dans la distribution, peuvent être prises par des directeurs de salles. Mais, si un film est retiré de ce circuit, il ne peut normalement plus être trouvé, plus être pris, plus être projeté... Ceci est presque vrai, presque! En réalité, ces films sortis du mouvement ne sont parfois pas irrémédiablement perdus, on les retrouve comme des épaves, un amateur les achète, il y avait encore, il n'y a pas longtemps une copie de *L'Ange Bleu*, il existe à Marseille un *Werther* avec André Brûlé et un *Nosferatu le Vampyre*, il reste pas mal de témoignages... Par contre il est impossible de trouver *Scarface*.

L'Image de Jacques Feyder a complètement disparu, peut-être se terre-t-elle dans une collection secrète... et combien d'autres!

Mais le fait d'avoir « acheté une copie » et de l'avoir triomphalement ramenée chez soi est œuvre de croyant, certes, mais guère plus. Ce n'est pas pour cela que le cinéma du coin va pouvoir passer le chef d'œuvre. En dehors des lois dont j'ai parlé, il y a d'autres lois qui s'y opposent: celles de la matière, tout simplement. Un film est par définition une chose qui passe et doit passer. Les films évoluent dans leur conception mêm-



Les verts paturages, par sa technique récente et par son sujet, restera sans nul doute parmi les classiques qui défieront l'épreuve du temps... quelques années de plus que les autres. Mais nous sera-t-il matériellement possible de le revoir?



Toute la ville en parle restera parmi nos souvenirs les plus merveilleux. Celui-là aussi n'est-il pas condamné à n'être rien de plus qu'un souvenir ?

me mécanique. Les appareils actuels ne peuvent projeter de films, muets ou sonores, ceux-ci vieillissent, deviennent cassants, leur passage demande des soins extrêmes et encore ils courent à chaque minute un risque de destruction totale...

Tout ceci fait que si le Monsieur-plein-d'astuce était directeur de salle, il ferait comme tous les autres...

On répondra aussi qu'il existe pourtant en France une Cinémathèque qui conserve les bandes les plus anciennes. C'est vrai, il existe cette sorte de musée, ce plus exactement de caveau des archives où l'on peut « consulter » un film. Mais il est extrêmement difficile d'en obtenir les droits de projection... Ces films sont des pièces uniques et fragiles, parfois on en ressort un et on en tire « des copies » adaptées à la projection actuelle. C'est ainsi que l'on a pu revoir sur les écrans les premières bandes de Lumière, ou dans cette intéressante *Boutique aux Illusions* des extraits de films disparus.

Mais la question se place aussi sur un certain plan moral. Le cinéma est par définition une chose qui doit être et rester fugitive. Il ne faut pas croire qu'il est né l'an passé. Il est certes pénible d'entendre — ce fut le cas récemment à Aix — un public unanime répondre « Walt Disney » à la question: « Qui a inventé le dessin animé? » Il faut connaître et apprendre à aimer le passé du cinéma comme on aime savoir ce que fut le passé d'un ami ou d'une femme, mais il faut savoir vivre dans le présent. C'est d'ailleurs une sauvegarde, il est si agréable de songer à l'impression profonde que vous a laissé un film, si agréable de se dire: « On n'a jamais rien fait de plus grand que *L'Opéra de quat' sous*, de plus tragiquement poétique que *Le Roi des Aulnes*, de plus « creusant » que *Les nuits de Chicago*, de plus désopilant que *L'étroit Mousquetaire* de Max Linder. » Si agréable de se le dire et de n'en avoir jamais la preuve. Car cette preuve serait peut-être décevante, le cinéma est couleur de temps, le temps a changé de couleur, nous aussi avec lui, le film a gardé sa teinte de naguère,

que nous serions peut-être tout surpris de ne plus très bien reconnaître. Le côté mécanique du cinéma, son côté industriel le font dépendre de progrès uniquement mécaniques et industriels. En principe on progresse chaque jour, l'œil et l'esprit formés à cette évolution ne l'enregistrent plus, mais se trouveraient devant un soudain décalage en présence d'un témoin ancien.

Le danger de ce passé comme de tous les passés, c'est qu'il a tendance à nous faire nier le présent. On est toujours plus tendre et indulgent pour son passé, on croit que telle blague était drôle alors qu'en réalité elle était d'un goût déplorable, que telle scène était émouvante alors qu'elle débordait d'une sentimentalité de carte postale... et l'on néglige de voir que dans l'année, un Lacombe, un Grémillon, un Christian-Jaque, un Allégret produisent des œuvres fortes, rythmées à notre cadence, des œuvres avec lesquelles nous pouvons vivre, mûrir et vieillir. N'est-ce pas préférable à s'amollir dans des regrets stériles? Ces regrets, soyons sincères, sont surtout personnels! on regrette les cinq, dix ou quinze ans écoulés depuis, on regrette... c'est une vieille histoire. Cela se peut comparer à tous ces

Au moment où ce film sortit, La tête d'un homme nous frappa par l'accumulation des excellentes choses qu'il renfermait. N'y a-t-il pas lieu de craindre qu'une réédition — si elle était possible — n'en accuse surtout les terribles faiblesses ?



gens pourtant parfaitement sincères qui vous disent avec de vraies larmes dans les yeux: « Ah! Paris en 1937, l'avenue du Bois avec ses voitures, l'apéritif Boulevard Montparnasse, les soirées à Montmartre... Nous ne reverrons plus ça. C'était à ce moment-là que la vie était facile! » Que la mémoire est donc courte! J'ai déjà rencontré les mêmes gens, c'était justement en 1937, justement à l'Avenue du Bois, nous étions ensuite allé prendre l'apéritif Boulevard Montparnasse et avons fini la soirée à Montmartre. Vous supposez peut-être qu'ils étaient alors roses de plaisir, voluptueusement concentrés sur leur satisfaction présente... Pas du tout, ils soupiraient, en montrant l'Avenue, le Boulevard et la place du Tertre: « C'est fini tout ça, ça n'a plus aucun charme, c'est du toc, du chiqué, du snobisme, et puis les temps sont durs, c'est la crise, il est impossible de descendre plus bas. Ah! quand reverrons-nous l'Avenue du Bois comme en 1913, et les apéritifs à la Closerie des Lilas et les soirées du Chat Noir... »

Le plus grave, c'est que peut-être nous sommes tous comme ça, que nous ne serons même pas capables de reconnaître quand « ça ira mieux » et que nous fatiguerons les oreilles de notre entourage en leur disant que leur cinéma est une pourriture, leur vie un enfer et que nous détenons seuls le souvenir des vérités éternelles. C'est pour tout cela qu'il faut aimer le cinéma, pour son image de la vie avec ses défauts et ses déficiences. Il faut essayer d'aller aussi vite que lui (24 images à la seconde). C'est un bon entraînement.

Le cinéma, on l'aime surtout dans un fauteuil et ensuite — comme d'un bon vin — en en parlant. Le reste n'est que sujet d'article!

R. M. ARLAUD.

CORINNE LUCHAIRE

est azzivée en « permission » ...

Que de fois au milieu d'une conversation « cinéma » a-t-on entendu cette phrase: — Mais au fait, que devient donc Corinne ?

Selon la formule très à la mode qui fait dire avec une pointe de familiarité Danielle ou Michèle, on parlait de Corinne tout court. Les premiers temps on s'étonna tout simplement qu'aucune production sortante ne comptât son nom en tête de la distribution. Puis on remarqua que la presse dont les petits échos sont généralement si bavards se montrait envers elle plus discrète que d'habitude. A peine vit-on quelques photos où Corinne Luchaire, joyeuse, fêtait son anniversaire en compagnie d'amis, et ce fut tout.

Et puis, d'un coup les langues se délièrent et l'on entendit de nouveau: « Que devient donc Corinne ? » Eh bien! pendant que l'on pensait à elle, pendant que les écrans nous la livraient, confondant son image avec la troisième des héroïnes de *Calvalcade d'Amour* ou avec la jeune fille secrète et torturée de *Conflit*, sagement, en enfant raisonnable qui suit une ordonnance, elle avait quitté Paris et son agitation, Paris et son travail, — elle laissait derrière elle de nombreux contrats, — pour commencer dans des sites plus calmes une cure de repos, trêve nécessaire à sa vie trépidante dans la Capitale.

Mais les retraites les plus sévères sont

parfois coupées de congés, et c'est ainsi qu'en attendant le retour définitif au milieu des siens, Corinne Luchaire vient de passer plusieurs jours de « permission » à Paris.

Parmi les quelques changements qui se sont opérés en elle pendant ces mois d'absence, on remarque une évolution très nette dans sa coiffure: les cheveux fous sont maintenant serrés sur la nuque et forment sur le front un bouffant épais qui lui donne un air plus grave. Dame! il le faut bien puisque la grande filledégingandée d'autrefois est maintenant mariée. Père, mère, frère et sœur au complet ont donc retrouvé avec joie une vie de famille dont Corinne était le centre. On l'écoutait. Alors que sa petite sœur n'en perdait pas une bouchée, son frère Bob s'empressait de lui confier ses espoirs et projets tant sentimentaux qu'artistiques.

Ses amis aussi l'ont revue et tous étaient contents. Mais Corinne Luchaire elle-même sait que le congé définitif n'est pas encore pour cette fois et qu'il ne s'agissait là que d'une courte permission dont chacun gardera un excellent souvenir en attendant le jour prochain où ce sera de nouveau Paris et la rentrée si attendue de la vedette de *Prison sans barreaux*.

Françoise BARRE.

NOTRE COUVERTURE

Jenny Lind devait être un bien curieux personnage, à en juger par la trace qu'elle a laissée dans la mémoire des hommes. Il devient difficile de retrouver son histoire réelle tant la légende s'est tissée autour d'elle. A-t-elle réellement perdu la voix en pleine gloire comme le racontait un film naguère? A-t-elle réellement vécu avec Andersen, l'auteur des contes poétiques, cet amour romantique et sans espoir comme le raconte ce nouveau film sur Jenny Lind? Qu'importe en somme puisque cela fait une belle histoire débordante de romantisme. Ilse Werner est cette nouvelle incarnation de Jenny Lind, elle contribue à perpétuer une légende, tant pis si historiquement ce devait être faux! D'autant plus que pourquoi ne serait-ce pas vrai, pourquoi le conte du rossignol « que l'on entend chanter quand on se penche sur son cœur » n'aurait-il pas été réellement défilé par Andersen à celle que l'on appelait déjà le « rossignol suédois? »



Corinne Luchaire, avec Leonide Moguy, qui la lança.



A part la fameuse casquette à double visière, aucun des accessoires du détective anglais sorti de l'imagination de Conan Doyle, ne manque sur cette photo. Mais le caractère du personnage y est aussi, et ce fut une des belles créations de John Barrymore que celle de Sherlock Holmes contre Moriarty.

Il y a quelques mois, le grand John pouvait admirer ses plus belles créations d'amoureux qu'un décorateur malicieux avait reproduites sur les murs du studio.



La double carrière de JOHN BARRYMORE

Après une longue maladie, John Barrymore est mort. Cette nouvelle est hélas vraie et ne provoquera pas de démenti, comme cela eut lieu pour Ginger Rogers. Le cinéma a connu trois grands artistes romantiques qui atteignirent la gloire aux temps du film muet : Ivan Mosjoukine qui fut à l'apogée de sa carrière avec *Kean* et *Casanova*, Conrad Veidt qui compta les étonnantes figures de *Paganini*, de Lord Nelson dans *Lady Hamilton* et de Don Carlos dans *Carlos et Elisabeth*, et enfin John Barrymore, le *Beau Brummel*, le Des Grieux du *Roman de Manon*, et *Don Juan*. Mais si Mosjoukine était d'un romantisme fiévreux, un peu désordonné, si Conrad Veidt était d'un romantisme exacerbé, maladif et scruent morbide, John Barrymore était, lui, d'un romantisme que l'on aimerait pouvoir appeler « classique ». John Barrymore a été un des meilleurs acteurs du cinéma américain, il a joué tous les rôles du répertoire des grands amoureux, il possède dans sa carrière vraiment exceptionnelle une quantité inégalable de personnages-type allant des gentlemen-cambrioleurs aux traîtres et aux maîtres-chanteurs, en passant par les grands séducteurs et les dandies célèbres. Tous ces rôles, d'une extrême variété et lourds d'une belle tradition il les a joués avec une maîtrise sans défaillance.

La double carrière de John Barrymore — celle de jeune premier romantique et celle d'acteur de composition — est extrêmement curieuse et pleine d'enseignements inconnus. Si la vie privée de ce grand comédien fut une source inépuisable de potins, sa carrière d'acteur fut modèle en tout point. Enfant de la balle, né à Philadelphie en 1882, issue d'une famille de comédiens, John Blythe dit Barrymore ne fut pas jeté dès sa tendre enfance sur les planches, comme cela arrive trop souvent. Ses débuts, au théâtre ne sont signalés qu'en 1903 et c'est en 1905 qu'il aborda les scènes de Londres où il apprit véritablement son métier. Nous n'avons pas la place ici pour nous étendre sur les succès foudroyants que John Barrymore remporta au théâtre, mais c'est surtout l'auréole dont il était entouré à son retour en Amérique qui le fit entrer au studio. Son premier film fut *Un citoyen américain* dont on n'a d'ailleurs gardé aucun

souvenir. Aux côtés des innombrables jeunes premiers sportifs qu'employait alors le cinéma américain, John Barrymore faisait figure de « Monsieur sérieux ». Son physique agréable, son indéniable séduction, sa magnifique prestance et son puissant talent dramatique lui valurent des rôles qui devaient rester dans toutes les mémoires. Il est, je crois, un des acteurs qui, au cours de leur carrière, ont joué le plus grand nombre de « beaux rôles ». D'abord, *Raffles*, le gentleman-cambrioleur imaginé par A. W. Hornung qui n'eut certes jamais de protagoniste plus prenant, ensuite le fameux Sherlock Holmes, d'Arthur Conan Doyle dans *Sherlock Holmes contre Moriarty*. Ce dernier personnage était incarné par le troublant et mystérieux Gustave von Seyffertitz. Ce film laissa un beau souvenir de lutte entre un justicier sympathique et élégant à un être tortueux et sournois. Cette lutte, John Barrymore devait d'ailleurs la mener à lui tout seul dans le double rôle devenu classique de *Docteur Jekyll et Mister Hyde*, première version. Pas plus que pour le détective de Conan Doyle, les autres interprètes des personnages de Stevenson ne devaient effacer le souvenir de la création de John Barrymore.

Délaissant enfin les rôles de ce genre auquel il devait revenir beaucoup plus tard, au film parlant, avec *Arsène Lupin* et la série des Bulldogg Drummond, John Barrymore se consacra à la lignée des grands rôles d'amoureux et de dandies. Il y eut cet inoubliable *Beau Brummel* qui lui permit de déployer d'abord tout son charme pour donner, dans les dernières scènes, quand Brummel est devenu vieux et fou, un échantillon hallucinant de son talent réaliste. Il y eut *Tempête* dans lequel il incarnait un brillant officier russe aux côtés de Camilla Horn et de Boris de Fast, il y eut les deux amoureux classiques : le chevalier Des Grieux dans *Le roman de Manon* et *Don Juan*, deux films qu'il tourna avec Dolorès Costello, sa femme pendant quelques mois, et dans lesquels il apparut plus charmeur que jamais. Il y eut enfin un François Villon de grande allure dans *Le Vagabond-Poète* aux côtés de Conrad Veidt également remarquable, et ce film exceptionnel de Millard Webb *Jim-le-Harponneur*, œuvre d'une force rarement éga-

lée dans laquelle John Barrymore fut au-dessus de tout éloge. Particulièrement la scène de l'amputation de la jambe était d'un réalisme qui faisait frissonner et qui n'avait eu de comparable que la scène du même genre dans *Les coulisses de l'écran*, jouée par Ivan Mosjoukine.

Don Juan fut le dernier film muet de John Barrymore. La Warner avait même essayé de synchroniser le film après coup. Barrymore passa au parlant sans rien perdre de son prestige. Dans les premières années du nouveau cinéma, il interpréta *Train de luxe*, avec Carole Lombard, *Le Général Crack*, où il fut plein d'allure et de prestance, *Raspoutine et sa cour* dans lequel il eut pour partenaires sa sœur Ethel et son frère Lionel avec lequel il devait d'ailleurs se rencontrer souvent. Dans ce film, John incarnait un certain prince Chegodieff qui devait être le prince Yousseupoff « déguisé ». Rappelons-nous encore ce fameux *Grand-Hôtel* qui jouit d'une distribution éclatante comprenant les deux Barrymore, Greta Garbo, Joan Crawford et Lewis

Stone. C'est dans ce film tiré de l'œuvre de Vicki Baum que John Barrymore, partenaire de Greta Garbo, fut pour la dernière fois grand amoureux. Passons sous silence des créations moins importantes comme *Vol de Nuit*, *Les invités de huit heures* ou même *Une soirée à Vienne*, où Barrymore incarnait Rodolphe de Habsbourg. On peut dire que c'est vers l'époque du *Grand avocat* avec Bébé Daniels et Melvyn Douglas, film considéré par certains comme un des plus marquants de son palmarès, que John Barrymore entre délibérément dans la deuxième phase de sa carrière. L'âge étant venu (n'oublions pas qu'il avait débuté à l'écran vers la trentaine), le beau Brummel dut abandonner les rôles d'amoureux pour se consacrer aux compositions. Dans *Roméo et Juliette*, aux côtés de Juliette-Norma Shearer et de Roméc-Leslie Howard, il fut le traître Mercutio, dans la première partie de *Marie-Antoinette* il fut un Louis XV étonnant, dans *Le chant du printemps*, il fut véritablement grand seigneur, *Le crime du Dr. Tindall* le vit en personnage inquiétant, *Vingtième siècle en fou* et *La Baronne de minuit* en vieux monsieur plein de malice et d'ironie. On l'a également vu dans *La folle confession* avec Carole Lombard et dans quelques autres films que nous ne pourrions tous citer.

Il est très curieux de constater qu'au fur et à mesure que John Barrymore « s'installait » plus confortablement dans sa position d'acteur de composition, il évoluait chaque fois un peu plus vers le comique, vers un comique volontaire et du meilleur aloi. Dans les derniers films de sa carrière, tourné récemment, *Midnight* (Minuit) avec Claudette Colbert et *Playmates* (Compagnons de jeu) avec Lupe Velez, on lui avait distribué des rôles franchement burlesques. La deuxième carrière de John Barrymore était, à notre sens, moins intéressante que la première, mais il était trop grand comédien pour succomber. John Barrymore a été un des acteurs les plus prédisposés d'Hollywood et on n'est pas près de l'oublier. *Raffles*, *Sherlock Holmes*, *Brummel*, *Des Grieux*, *Don Juan*, *Arsène Lupin*, *Rodolphe de Habsbourg*, c'est une série qui prête à réflexions.

Charles FORD.



L'âge n'enleva rien à John Barrymore de son élégance ni de sa distinction. Et il ajouta à son charme ironique quelque chose de désabusé qui n'empruntait rien à l'amertume.

Dans *La Baronne de Minuit*, on retrouvait John Barrymore en vieux monsieur malicieux qui savait très bien manœuvrer Claudette Colbert. (au milieu)

Son dernier rôle de grand amoureux, il le vécut dans *Grand Hôtel*, avec Greta Garbo comme partenaire.



Je vais vous raconter

LA TEMPÊTE

Histoire de mer, légende de mer. On ne peut vivre dans ces petits villages de pêcheurs sans en être marqué, sans voir sur les événements la marque du mystérieux et de la légende. Voyez Ipke et Frerk. Leur vie a été pétrie par la tempête, elle faillit les écraser, elle les a grandis. C'est d'abord une tempête qui amena leur chalutier dé-

semparé dans le petit port danois de Fano où ils virent Pat pour la première fois. Naturellement Ipke, beau garçon, sut lui plaire et ce fut la fin d'une amitié. A leur retour à Hooge, ils étaient brouillés et rompaient leur association.



Pat, une étrange fille née de la tempête...

Ipke ne tarda pas à oublier Pat. Il retrouvait sa femme, il apprenait sa prochaine paternité. Par contre, Pat n'a pas pris l'aventure à la légère, elle arrive à Hooge. Drame, Pat se sent perdue, elle est prête à se tuer. Elle ne se tue pas, mais elle épouse Frerk, ce qui pour elle est une sorte de suicide, puisqu'elle ne l'aime pas. Naturellement, semblable union ne devait rien donner de bon. Frerk est amoureux, certes, mais c'est un homme rude qui ne sait pas aimer et lorsque Pat apprend qu'en l'absence de sa femme Ipke vient d'être blessé et transporté à l'hôpital, elle s'y précipite.

Tout le roman ébauché entre eux, naît à Fano, renaît. C'est un véritable ensorcellement. Ipke est prêt à tout pour garder Pat mais Frerk n'est pas homme à se laisser frustrer, il ne veut pas renoncer à sa femme. Les deux rivaux vont-ils sauvagement s'affronter ? Non, ils s'en remettent

à la mer, la tempête qui leur a jeté un sort se doit de le délier. Pour la première fois depuis bien longtemps, ils réembarquent ensemble sur leur vieux chalutier. Mais se sont deux ennemis qui manœuvrent maintenant. Au large, au milieu des vagues énormes, ils se battent, rudement, sans merci. Frerk, plus fort, parvient à précipiter Ipke par dessus bord. Mais c'est alors qu'intervient la Providence. Un bateau est en détresse, il appelle. Les deux hommes ne pensent plus qu'aux devoirs de la mer. Ils rejoignent le naufragé, participent à son sauvetage avec l'expédition organisée par les gens de Hooge. Mais, au retour, Frerk n'est plus là. En sauvant un mousse, il a disparu. Pat devient alors comme une bête, elle aussi est une femme de la mer, son amour pour Ipke se change en haine parce qu'elle le croit meurtrier, peut-être à ce moment là ont-ils chacun vu plus clair en eux ? Toujours est-il que lorsque Frerk revient, lorsqu'il raconte comment il avait pu rejoindre la terre il semble qu'une période nouvelle s'ouvre. La période qui dure encore actuellement. Tous quatre sont heureux, calmement heureux même si au fond d'eux-mêmes il reste encore quelque chose de sensible comme une vieille blessure.

La mer purifie tout !

R. de LECRAN.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :

Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mos : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)



FAUSSAIRES.

Le scénario de ce film est, paraît-il, basé sur des faits authentiques, d'après les archives de la police criminelle allemande. En tout cas le tout est bien orchestré et en dépit de longueurs, surtout dans la partie mondaine, tout au début, l'action est généralement bien menée par le metteur en scène Hermann Pfeiffer que nous n'avons pas encore eu beaucoup l'occasion d'apprécier. Cette histoire de faux-monnayeurs nous mè-



Une scène de Fausseurs

ne à travers de beaux sites suisses et italiens à la suite d'un couple, honnête et très mondain en apparence, qui se trouve à la tête d'une organisation de faussaires travaillant près du lac de Constance. Cela leur permet d'écouler leurs fausses coupures aussi bien en Allemagne qu'en Italie et en France. La bande a pour chef, un certain Gaston Fros-card et pour cheville ouvrière la belle Juliette Balouet. Tout à coup la discipline de la bande se relâche, car Juliette est tombée amoureuse du professeur Bassi. D'autre part le graveur Gérard perd sa remarquable maîtrise. Il faut songer à le remplacer. Tandis que Juliette commet une erreur due à ses sentiments pour le professeur Bassi, le jeune dessinateur Herbert Engelke, pressenti par la bande pour remplacer le défaillant Gérard, refuse de marcher, même devant une tentative de chantage. Il donne à la police des indications précieuses qui permettront, après des péripéties mouvementées, de pincer toute la bande. Seule, Juliette échappera à la

justice terrestre; elle se suicide au moment de l'arrivée de la police.

Ce n'est guère que deux ou trois fois au cours de l'intrigue que Pfeiffer semble se rappeler qu'il s'agit d'un film et non d'une pièce de théâtre. Une scène excellente : celle de la course du jeune Herbert de la gare au Poste de Police. Par contre, la poursuite des malfaiteurs par les gendarmes suisses manque de relief.

L'interprétation est dans l'ensemble, nettement supérieure à la réalisation. Les trois femmes, Kirsten Heiberg (l'aventurière), Karin Himboldt (la fiancée) et Ingebord von Kusserow (l'amie) sont à la hauteur de leur tâche. Elles apportent l'abattage, le charme et l'espièglerie. Rudolf Fernau qui se cantonne dans les rôles antipathiques, est comme toujours très distingué, mais un peu froid. On voit encore avec plaisir Theodor Loos en professeur sentimental, Hermann Speelmans en crapule, Hermann Brix en jeune graveur sympathique, Léon Peukert

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Avant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du Studio Erpe, nous procédons à la vente des exemplaires restant en notre possession. Nous disposons encore des photos suivantes, parmi lesquelles nos lecteurs pourront faire leur choix.

ALIBERT
Gaby ANDREU
ANDREX
Paul CAMBO
CHARPIN
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Georges FLAMANT
Ketti GALLIAN
Jim GERALD
Georges LANNES
Jacqueline LAURENT
Albert PREJEAN
Suzy PRIM
RELLYS
Germaine ROGER
Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale est vendue 3 francs à nos bureaux. Pour les envois par poste, ajouter 15 % pour les frais de port (minimum 2 francs). Les règlements devront se faire par virement à notre C. C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.

en père attendrissant et enfin Jacob Tiedtke, un vétérinaire, dans une scène poignante.
Ch. F.

LE PRINCE CHARMANT.

Peu de titres de films correspondent de façon aussi précise au sujet et au ton de l'œuvre. C'est exactement l'histoire du Prince qui épouse la bergère, avec une simple transposition dans l'époque moderne. Cela en garde tout à la fois le charme et la fadeur, la vague poésie et la certaine banalité. Jean Boyer a voulu que ce soit facile à voir, il y est pleinement parvenu. Il a même réalisé une scène de fantaisie parfaitement réussie. Celle où le jeune homme voulant éprouver la jeune fille lui présente une famille imaginaire et lamentable dans un bistrot de « durs » qui, les prenant pour des « flics », sont bien décidés à ne s'étonner de rien et à tout supporter... C'est de l'excellent cinéma, le rythme en est bon, en continue ascension jusqu'au moment où cela éclate avec la réplique de Florencie qui, domestique consciencieux, a docilement joué les pères ivrognes et qui au moment où cela commence à se gâter, déclare à son « fils » : « A présent, c'est trop tard; je commence à être saoul pour de bon ! » La bagarre qui suit pour n'être pas un modèle du genre, est quand même bien sympathique.

Jimmy Gaillard, garçon plein de facilité chante un peu, naturellement, fait des clquettes, évidemment; il est jeune et tout simple; ce n'est pas un grand acteur, mais un bien agréable garçon. Renée Faure repousse les limites de l'ingénuité au-delà de ce qui était actuellement connu. A côté d'elle, Madeleine Ozeray ferait figure de virago. Lucien Baroux se livre à un de ces rôles à transformations qu'il aime fort, en ce moment surtout et Florencie est excellent. Il est du reste presque toujours excellent, un jour viendra probablement où on s'en rendra compte.

R. M. A.

Renée Faure et Jimmy Gaillard dans Le Prince Charmant



Ciné-club Des AMIS de La

Revue de l'Ecran

Ainsi que nous l'avions dit dans notre précédent numéro, la séance du samedi 30 Mai fut consacrée à la réception de l'artiste Fernand Fabre qui, attaché à la Radio-Nationale, est redevenu notre compatriote. Nous disons redevenu car peu des admirateurs de Fernand Fabre savent que celui-ci est un Provençal pur sang, puisque natif de Salon.

Bien entendu, il fut question de la carrière cinématographique de cet excellent artiste de théâtre qui, ainsi que nombre de ses camarades, méprisait le film muet au moment où l'on vint lui offrir son premier rôle à l'écran. Ce fut René Hervil qui, voici quelques seize ans, lui proposa le principal rôle de *Knock*, de Jules Romains. Ce furent des débuts assez remarquables, et ce nous fut un plaisir de rappeler à Fernand Fabre combien, dès le début, sa personnalité cinématographique nous avait frappé. Ce succès lui amena tout naturellement d'autres rôles et l'avènement de parlant lui donna tout de même un goût plus vif pour le cinéma.

Son nouveau début fut dans *Toute sa vie*, avec Marcelle Chantal et un nouveau venu que Fernand Fabre avait remarqué et recommandé, et qui s'appelait... Pierre Richard Willm (quel concert discordant de louanges et de malédictions n'allons nous pas déchaîner sur Fernand Fabre, qui avait ainsi fait, sciemment ou non, preuve d'une bien cruelle psychologie de la spectatrice !)

Après quoi Fernand Fabre tourna des rôles importants dans *L'Etrangère*, avec Elvire Popesco et Henri Debain, *La Chance*, avec Marie Bell, et quelques autres films produits par Paramount à Saint-Maurice.

Depuis, on sait quelle fut la carrière de Fernand Fabre, qui tout en réservant la majeure partie de son temps et de son intérêt au théâtre, ne cessa guère d'apparaître sur les écrans dans des rôles divers où l'on put apprécier sa silhouette racée, son talent consciencieux et souple.

Actuellement Fernand Fabre partage son temps entre la Radio, qui fut pour lui une nouvelle et passionnante expérience, et les tournées. Il n'a pas pour le moment de projet précis, mais, en raison

de son expérience théâtrale de la mise en scène, aimerait à tenter sa chance dans ce domaine au cinéma. Sa conversation fut de plus attrayantes, et pleine d'aperçus ingénieux, justes, parfois inattendus. Ce fut ce samedi encore une agréable réception, ajoutée à bien d'autres qui marquèrent la saison qui prend fin.

Samedi dernier, aucun artiste, aucune personnalité cinématographique ne se trouvant libre, la réunion fut consacrée à une discussion des films récemment projetés et s'enchaîna sur diverses questions concernant le cinéma.

Ce côté pourtant essentiel de l'activité du Club, avait été, à la faveur des nombreuses réceptions et manifestations de ces temps derniers assez négligé.

ÉCHOS D'AMÉRIQUE

Au collège, un certain William Daniels était tombé amoureux d'une camarade de classe. Pour photographier l'objet de son amour, il fit l'acquisition d'un petit Kodak très bon marché. Et la photographie le passionna à un tel point qu'il en fit son métier. Aujourd'hui il est le photographe préféré de Greta Garbo.

Edward Arnold suivait des cours de comptabilité. Un jour, par distraction, il entra dans une autre classe, c'était celle des acteurs. Voilà pourquoi il est maintenant acteur et non comptable.

Frank Morgan lut un jour une annonce demandant un représentant-vendeur de brosses. Peu de temps après, las de voir les portes lui claquer au nez, il décida de faire du théâtre. Et voilà.

Vous souvenez-vous du délicieux gamin de *L'Etrange sursis* ou bien du charmant petit Pee Wee se régaland de bonbons dans *Des hommes sont nés* ? Il s'appelle Bobs Watson en réalité, c'est un intelligent petit bonhomme avec des taches de rousseur, éveillé et drôle, il est né à Hollywood et a déjà provoqué bien des larmes et des rires. Il est le benjamin d'une famille de neuf enfants, tous acteurs de talent. Son rêve est de devenir un grand artiste comme Mickey Rooney pour qui il a une admiration sans bornes.

— Barbara Stanwyck fait un tour du monde vocal dans le film *Ball of Fire* (Boule de feu). Etoile de *burlesques*, pendant qu'elle danse et se déshabille en aguichant Gary Cooper (qui ne trouve pas cela désagréable) accompagnée par l'orchestre swing de Gene Krupa, elle chante une ballade en cinq couplets, chacun dans une langue différente : Russe, Français, Espagnol, Hawaïen et... *Boogie Woogie* !

Ancienne girl de music-hall et ex-vedette de comédie musicale, Barbara Stanwyck,

pour que quiconque ait songé à se plaindre de le voir remis à l'ordre du jour.

— SAMEDI 13 Juin, à 17 h. 30, en notre local, 45, rue Sainte, réunion normale, avec ou sans réception.

— PERMANENCES les LUNDIS et VENDREDIS de 18 heures à 19 h. 30. Tous renseignements y seront fournis et les demandes d'adhésion reçues.

— Nous avons édité un dépliant illustré exposant les buts de Ciné-Club, rappelant notre activité passée et comportant, avec les nouveaux statuts, les conditions d'adhésion.

— Ce dépliant sera adressé gracieusement à toute personne qui en fera la demande au siège du Ciné-Club, 43, Bd de la Madeleine à Marseille.

— jusqu'à présent n'avait chanté qu'une fois à l'écran. Al Kaye qui a mis au point son numéro en est si enchanté, qu'il a suggéré à Samuel Goldwyn de faire un film musical avec Barbara Stanwyck.

— Don Ameche, la dynamo humaine, est maintenant le chef d'une importante agence de presse américaine à Londres pendant la guerre dans *Confirm or deny* (*Est-ce vrai ou non*) Joan Bennett et le petit Roddy Mc Dowall animent cette comédie pleine de tension.

— Le petit *Bobs Watson* entre Lionel Barrymore et Cedric Hardwicke dans *L'Etrange Sursis*.



SOUPE AUX CANARDS

DES NOUVELLES DU CENTRE-SUD.

— Des échos — plus ou moins certains — affirment que *Poucarat* va être tourné dès les premiers jours de juin dans les sites pittoresques du Périgord Noir.

— Déjà — le journal *L'Auto* le note dans une de ses chroniques cinématographiques, — « les techniciens envoyés en éclaireurs... sont devenus enchantés de leur voyage. Le photographe qui les a accompagnés a rapporté plus de cent images caractéristiques. En sty reportant, le metteur en scène Joan Delannoy, choisira d'initialement les lieux des prises de vues. »

— A Brive, les débuts de la jeune épouse Monique Cassin dans *Buléro* et plus particulièrement dans un rôle précédemment tenu par Josseline Gaël furent un véritable succès.

— Notre ami Pierre Stéphan, fidèle hôte de « la Châtigneraie », coquette villa de notre voisine Marcelle France, vient de partir pour Paris après avoir fait applaudir *Buléro* sur les principales scènes de la zone libre.

— Bach reviendra-t-il prochainement à l'écran? Peut-être... Mais un désir bien compréhensible de repos pourrait bien laisser notre célèbre comique à ses pantoufles, à sa « bouffarde » et à sa ligne, car n'oublions pas que Bach aime taquiner truites et godjons de son Dauphiné natal... ou de notre Limousin.

— Nadia Dauty a quitté sa cité d'adoption, Tarascon, pour présenter chez nous son nouveau tour de chant. La populaire divette quittera-t-elle les feux des rampes pour ceux des studios?... Rien, à ce jour, ne permet de l'affirmer.

— On reparle de Bernard de Ventadour avec notre gracieuse compatriote Renée Faure et Pierre Blanchard comme principaux interprètes. Mais la « Lemovix » aura-t-elle les moyens pour entreprendre un film de cette envergure? Ses récentes créations font prévoir, cependant, de prochaines et excellentes réalisations de sa part.

André LAGARDE.

Livre d'Or de l'Activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale
LE GUIDE PROFESSIONNEL DES PROVINCES FRANÇAISES
REGROUPEMENT DES PROFESSIONNELS PAR REGIONS
Editions « Ere Nouvelle »
21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS
Province: 11, RUE PISANCON
Tél.: D. 70-91, MARSEILLE

LES RISQUES DU MÉTIER

Le Figaro rapporte l'histoire suivante:

L'autre soir après la représentation de *La Tempête* au Vieux-Colombier, le théâtre était désert et silencieux, lorsque des cintres tombèrent des cris et des supplications.

— Alors, le régisseur ? Il est mort...

S'agissait-il de fantômes de revenants ? Non, c'était Ariel, en l'espèce Jacqueline Bouvier, pendue à un fil et que le régisseur avait abandonnée dans les airs pour courir prendre son micro. Peu s'en fallut que Jacqueline Bouvier passât la nuit à se balancer dans les airs.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Attaques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. - D. 60-93

— On va, paraît-il porter à l'écran *Nez de Cuir* de La Varenne adapté par Hugues Nonn. C'est Jean Servais qui est pressenti pour le rôle principal.

— *Air Natal* s'appelle maintenant *Haut-le-vent*. Le scénario de José Germain, dialogué par Léopold Marchand, est interprété par Charles Vanel, Mireille Bain, Marcelle Géniat, Jacques Baumer, Gilbert Gil et Francine Bessy.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

— Conchita Montenegro vient d'obtenir l'autorisation de quitter l'Espagne pour se rendre en Allemagne où elle doit tourner pour la société Bavarla.

— Dans les studios de Tirrenia près de Rome, Ricardo Fréda va donner le premier tour de manivelle de *Don César de Bazan* avec Gino Cervi, Anneliese Uhlig, Enrico Glori et Paolo Stoppa.

Petites Annonces

La ligne de 33 lettres, espaces au signes:
Demandes d'emploi: 4 Frs.
Autres rubriques: 7 fr. 50.

*
Scénariste français demande producteur pour s'occuper inamoviment d'un film documentaire et historique, dans le cadre de la Côte d'Azur.

Ecrire au bureau du Journal, sous le chiffre N° 63.

PEINTURE DÉCORATION
ADY
THEATRE-SOUFFLET-MARSEILLE

NOUVELLES DE PARTOUT

— Edward Small a l'intention de porter à l'écran la vie de Rudolph Valentino. On ne sait pas encore qui aura la lourde tâche de faire revivre « l'homme éternel », mais Eugène Pallette fera partie de la distribution.

— Louis Cuny a donné le premier tour de manivelle d'*Hommage à Georges Bizet*. L'orchestre du Conservatoire de Paris sera dirigé par Charles Munch.

— Henry Guisot est allé à Paris pour tourner *Madame et la Mort* aux côtés de Renée Saint-Cyr et Pierre Renoir, sous la direction de Louis Daquin. Les extérieurs de ce film seront tournés aux environs de Marseille.

— Dans les studios d'Amsterdam le réalisateur allemand Johannes Meyer tourne un film sur Francesca da Rimini avec Marijane Hoppe, Eugen Klopfer, Fritz Odemar, Elga Brink, Albert Florath etc...

— Madeleine Robinson est engagée pour interpréter le rôle principal de *La Croisée des Chemins* d'après Henry Bordeaux. Les prises de vues commenceront vers le 6 Juillet.

— Le *Journal Officiel* a publié un décret nommant M. Louis Galley directeur général du Cinéma au Secrétariat d'Etat à l'Information.

INCERTITUDE...



— Vous êtes bien sûr que ce sont des figurants ?

Georges GOIFFON et WARET
31, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

PREMIERE SEMAINE INTERNATIONALE DU FILM

La Société de Développement de Montreux vient de décider l'organisation, du 31 août au 6 septembre prochain de la première Semaine Internationale du Film.

Cette manifestation, à laquelle ont été sollicités de participer tous les principaux pays producteurs de films, a pour but de présenter en une semaine, les principales productions de la prochaine saison, en premières suisses.

Tous les films seront jugés par un jury neutre, et primés selon leur valeur.

Dès qu'elle a été annoncée, la première Semaine Internationale du Film a rencontré le plus vif intérêt et de nombreuses acceptations de principe ont déjà été recueillies.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette manifestation internationale. Les personnes s'y intéressant peuvent s'adresser soit à la Société de Développement de Montreux, soit à M. Ch. Ducarre, Commissaire général, Montreux.

LE TRIOMPHE DE DUMBO

Genève et Lausanne viennent de présenter avec un égal et triomphal succès le dernier-né de Walt Disney : *Dumbo*.

CHOSSES DE SUISSE

Dumbo, c'est certainement le plus délicieux petit éléphant que je connaisse. Doté de trop grandes oreilles, il est méconnu par ses parents. Heureusement pour lui, une petite souris le prend en pitié, devient son manager, et c'est dès lors une série d'aventures se déroulant dans les milieux du cirque.

Walt Disney s'en est donné à cœur joie et c'est une nouvelle éclatante réussite que l'art du dessin animé lui doit.

Partout on fait fête à *Dumbo*, et ce n'est que justice.

UN AUTRE SUCCES AMERICAIN

Si *Dumbo* rencontre un vif succès, un autre film américain attire et retient actuellement l'attention du public suisse. Il s'agit de la nouvelle version d'*Arènes Sanglantes*, réalisée cette fois-ci avec Linda Darnell, Rita Hayworth et Tyrone Power, par le metteur en scène Rouben Mamoulian.

On ne peut s'empêcher, en voyant ce film de songer au succès triomphal et à l'emballage prodigieux suscité par l'apparition de Rudolph Valentino, dans *Arènes Sanglantes*, de Fred Niblo, vers 1922. Tyrone Power réussit assez bien son rôle de matador mais, pas plus que Robert Taylor ne fit oublier Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*, il ne fera glisser dans l'oubli l'interprétation de Valentino, il y a une vingtaine d'années.

Linda Darnell et Rita Hayworth sont très bien dans deux rôles très différents, l'un étant fait tout de pureté, l'autre d'une rare perversité. Rouben Mamoulian a composé une Espagne romantique, un peu trop conventionnelle peut-être, mais, aidé puissamment par le technicolor, a su donner aux *Arènes Sanglantes* 1942 toute l'allure, toute la richesse que l'on attendait de cette nouvelle création.

Charles DUCARRE.



André B. à Carcassonne. — Pour Pierre-Richard Willm qui se trouve en zone occupée, il faut nous envoyer une carte interzone. Là, il est indispensable d'indiquer le nom de l'expéditeur. Pour les autres artistes dont vous parlez et qui se trouvent tous en zone libre, envoyez-nous des lettres. L'adresse de l'expéditeur n'est pas obligatoire, du moment que nous savons qui l'envoie. Voici les principaux films de Gorlett: *Au Pays du soleil*, *Au Soleil de Marseille*, *Marseille mes Amours*, *Saturnin*, *Vous seule que j'aime*. Et voici ceux de Rellys: *Un de la Canebière*, *Cà c'est du sport*, *Titin des Maritimes*, *Narcisse* et enfin *Tobie est un Ange*, détruit par un incendio.

Madeleine B. à Lyon. — Votre lettre s'était égarée et ce n'est que maintenant que nous pouvons vous répondre. Jean Choux tourne actuellement à Paris *La Femme Perdue*, quant à l'opérateur en question, nous n'avons aucune nouvelle de lui. Il est évident qu'il serait intéressant de fonder un Ciné-Club à Lyon, mais croyez-vous arriver vous-même à grouper assez de monde ?

Suzanne B. à Nice. — Charles Trénet ne fait pas de cinéma en ce moment. On a beaucoup parlé de ses projets, mais rien de sûr n'a été annoncé jusqu'aujourd'hui. Madeleine Robinson se trouve à Marseille, elle fait partie de la troupe dramatique de la Radio-diffusion Nationale et est présente pour plusieurs films. Nous pensons que *Promesse à l'Incon-*

nue sortira en public au cours de la saison à venir.

Jul A. à Arles. — Voici les adresses que vous désirez: Productions Pierre Collard, 16 Chemin des Caillols, Marseille; Pierre Bourgeon, 4, avenue Saint-Cassien, Cannes; les frères Alex et Jean Glaume, à Villefranche sur Mer.

Jean H. à La Réole. — Il n'y a pas de fabrique de disques en zone libre. Pour les chansons, vous pouvez vous adresser aux Editions Magaly, rue Thubaneau, Marseille.

Jane P. à Nice. — Le film *Masques de Cire* était interprété par Fay Wray, Lionel Atwill, Glenda Farrell, etc. *Le Vagabond-Rot*, est un film technicolor Paramount.

Jean C. à Lablachère. — Paulette Dibost et Gaby Basset sont en zone occupée, nous pouvons leur transmettre des cartes interzone. Nous ne vendons pas de photos de films, vous pourriez essayer dans les maisons de distribution des films qui vous intéressent. On fera le nécessaire pour votre abonnement.

S. G. à Lyon. — Nous ne savons nullement ce que sont devenus ces deux messieurs. Vous pourriez vous adresser à Fernand Vèran à *Marseille-Matin*, 81, rue Sainte, Marseille.

M. P. à Marseille. — Votre lettre a été transmise.

Katia K. à Toulouse. — Votre lettre a été transmise. Vous pouvez écrire à Danielle Darrieux, mais uniquement par carte interzone. David Niven est mobilisé dans l'aviation anglaise, nous croyons donc qu'il est impossible de lui écrire !

Le Gérant: A. DE MARIA
Impr. MISTRAL - CAVAILLOF

le quart PESTRIN

(Eau Péillante)

dans tous les Cafés

Liliane P. à Nice. — Nous n'avons pas la photo de Raymond Rouleau mais vous avez du être satisfaite la semaine du 28 mai avec notre double page. Rouleau est marié avec Tania Balachova, il était ces jours-ci à Nice où il tournait *Dernier Atout* sous la direction de Jacques Becker. Quant à Roger Duchesne, il viendra tourner les extérieurs du *Mistral*, mais le metteur en scène lui-même ne sait pas encore où. Excusez-nous, mais nous ne répondons jamais directement.

André B. à Marseille. — Nous ne donnons jamais d'adresses d'artistes. Pour Ginger Rogers, qui n'a pas péri dans un accident d'aviation comme une dépêche de Suisse nous l'avait fait imprimer, avec beaucoup d'autres, vous pouvez nous envoyer une lettre affranchie en conséquence et que nous ferons suivre. Nous publierons bientôt un article détaillé sur cette artiste et vous aurez alors entière satisfaction pour la liste de ses films.

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darso
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

84 RUE DE ROME
ANGLE RUE MONTGRAND

VENTE
TOUS
BRILLANTS, ARGENTERIE, ORFÈVRES
MORLOGERIE

DAVOS

84 RUE DE ROME
MARSEILLE